

« POUR MÉMOIRE »

Argument : À la suite d'un grave accident de voiture, Jérôme a totalement perdu la mémoire. Depuis qu'il est sorti du coma et qu'il se rétablit dans une maison de santé, Audrey, son épouse, vient quotidiennement lui rendre visite. Depuis dix jours, avec l'espoir d'éveiller ses souvenirs, elle évoque des passages de leur existence commune et lui parle des gens qu'ils ont connus. Aujourd'hui, elle va lui avouer les raisons pour lesquelles ce sera sa dernière visite.

Personnages :

Jérôme, quadragénaire fringant.

Audrey, belle femme élégante, du même âge que Jérôme.

Le décor : Il représente une chambre de maison de santé : un lit une place, un meuble/commode, une table de nuit, un fauteuil, une chaise. Sur la commode, un vase contenant des fleurs coupées, quelques magazines, un lecteur CD qui fait aussi radio, ainsi que quatre ou cinq CD. Sur la table de nuit, un gros carnet auquel est accolé un crayon, une bouteille d'eau chapeauté d'un verre en plastique, un téléphone sans fil. À gauche de la scène, une porte donnant sur la salle de bain. En fond, au centre, une fenêtre qui laisse entrer la lumière du jour. À droite, la porte d'entrée donnant sur un couloir.

Durée : environ 65 mn.

Lorsque le rideau se lève, il n'y a personne dans la chambre et on entend une musique qui émane faiblement du poste radio-lecteur cd.

Jérôme sort de la salle de bain. C'est un quadragénaire plutôt fringant. Il est pieds nus, vêtu d'un pantalon de survêtement et d'un tee-shirt clair. Une serviette éponge est enroulée autour de son cou.

Il se dirige vers la table de nuit en chantonnant, fouille dans le tiroir de celle-ci et en tire une paire de petits ciseaux à ongles. Il s'en retourne dans la salle de bain.

Au bout de quelques secondes, le téléphone sonne. Jérôme réapparaît et éteint la radio avant de tendre la main vers le téléphone.

Jérôme – Oui, oui... Voilà ! *(il décroche)* Allo, oui ? Oui, c'est moi... *(hésitant)* Ah, oui... Nicolas, oui... je me souviens de vous. Vous m'avez déjà appelé... Oui, c'est vrai. On se tutoie... Nicolas... Oui, ça va. Enfin, ça va mieux... C'est ce que me dit le médecin, en tout cas... Oui. Je marche sans difficulté. Apparemment, mes côtes se

ressouvent. Les migraines commencent à s'espacer... Et non, pour ce qui est de la mémoire, aucune amélioration. Non... Toujours rien... Le noir complet.

Il manipule les ciseaux qu'il a conservés et, distraitement, tente de se couper un poil du nez.

Jérôme (*tout aussi distraitement, au téléphone*) – Oui... C'est vrai. Non... Oui... Oui... Bien sûr. Oui...

Audrey entre silencieusement par la porte donnant sur le couloir. Belle femme élégante du même âge que Jérôme, elle porte un manteau de demi-saison et s'est encombrée d'un grand cabas en plus de son sac à main.

Jérôme (*il l'aperçoit et lui accorde un petit signe avant de poursuivre sa conversation téléphonique*) – Oui... Non... Je sais... Il ne faut pas désespérer. Ça va revenir... Certainement... En tout cas, je l'espère. Oui... Dix jours, maintenant. Oui, après huit semaines de coma, c'est peut-être beaucoup demander... Enfin, pourquoi pas... Oui... Oui...

Audrey pose son sac et son cabas sur le fauteuil, et retire son manteau tout en se montrant attentive à la conversation que tient Jérôme.

Jérôme (*qui a hâte de mettre fin à la conversation*) – Oui... C'est ça... Je vous tiendrai au courant... Je te tiendrai au courant... Oui. Pas de souci... Non. Audrey saura me le rappeler. Oui... D'ailleurs, elle vient d'arriver... À l'instant, oui... Je n'y manquerai pas. Merci... Merci d'avoir appelé. Au revoir... Nicolas... Au revoir. (*il raccroche ; à Audrey, d'un air un peu perplexe*) C'était... Nicolas.

Audrey – Oui. J'ai entendu.

Jérôme – Il a dit qu'il t'embrassait.

Audrey – C'est gentil. (*allant vers Jérôme*) Tu ne sais toujours pas de qui il s'agit ?

Jérôme – Nicolas ? Non... Enfin, pas plus que ce que tu m'en as dit la dernière fois.

Audrey – C'est pas grave. De toute façon, tu ne l'aimais pas énormément.

Jérôme – Ah bon ?

Audrey – Il ne faisait pas partie des gens que tu appréciais.

Jérôme – Il a pourtant l'air sympa, au téléphone...

Audrey – Vous ne vous êtes jamais entendu. Je m'étonne d'ailleurs qu'il t'ait appelé. C'est la deuxième fois, non ? Depuis que tu t'es réveillé.

Jérôme – Oui. Je crois. La deuxième fois.

Audrey – C’est Élodie qui a dû l’obliger.

Jérôme – Ah ?

Audrey – Élodie. Sa femme. Elle non plus, tu ne te souviens pas ? *(comme Jérôme affiche une moue d’ignorance)* Une grande blonde. Un peu excentrique. Avec des jupes toujours très courtes et des jambes toujours bronzées... que tu n’as jamais pu t’empêcher de reluquer, en croyant que je ne te voyais pas.

Jérôme – Aucun souvenir.

Audrey *(avec un léger sourire)* – Tant mieux, finalement. Et moi ? Tu ne te souviens toujours pas de moi ? Tu ne te souviens toujours pas que je suis ta femme ?

Jérôme *(souriant à son tour)* – Mais oui... puisque tu me l’as dit.

Audrey – Et tu m’as cru ?

Jérôme – Oui. D’ailleurs, les infirmières me l’ont confirmé. À plusieurs reprises.

Audrey – Alors dans ce cas, cela doit être vrai.

Jérôme – Oui. Je pense que c’est vrai. *(il s’approche d’elle, vaguement intimidé)* Et alors, puisque tu es ma femme... Je crois que je peux peut-être...

Audrey – Oui ?

Jérôme – Que je peux t’embrasser... C’est ce que fait un mari, non ? Quand il retrouve sa femme ?

Audrey *(se raidissant un peu)* – Oui. C’est la coutume. Un mari embrasse sa femme. Ou au moins, il n’oublie pas de lui donner un baiser.

Jérôme – Ah !

Il fait un pas vers elle et après une légère hésitation, il passe ses bras autour de ses épaules. Comme il pose ses lèvres sur sa bouche, elle se contracte et se dégage aussitôt avec brusquerie.

Il se recule et sourit piteusement.

Jérôme – Je suis désolé.

Audrey – Non, c’est moi.

Jérôme – Non, non... C’est de ma faute. J’ai été un peu... brusque.

Audrey *(s’efforçant de sourire)* – Peut-être. Un peu, oui...

Jérôme – C’est que... C’est tellement bizarre, cette situation. Attends... *(il s’avance de nouveau vers elle)* Je vais essayer de me montrer plus tendre.

Audrey – Non. Ça va. Ne t’inquiète pas. On va en rester là. Pour

aujourd'hui.

Jérôme – Vraiment ? (*il hausse les épaules*) Bon. D'accord !

Audrey l'observe en penchant un peu la tête. Au bout d'un moment, elle se dirige vers le cabas.

Audrey – J'ai vu le chirurgien, en arrivant. Il m'a dit que, sur le plan physique, tout allait bien. Tu te rétablis très vite. Il est surpris de voir à quel point. À part quelques douleurs, les jours de pluie, il pense que tu ne devrais pas avoir de séquelles.

Jérôme – Ah...

Audrey – Pour la mémoire, bien sûr, c'est différent. Il ne peut pas se prononcer. Mais d'après lui, elle peut te revenir du jour au lendemain. Très vite ou... plus tard.

Jérôme (*hochant la tête*) – Plus tard.

Audrey – Plus tard, oui. D'après lui, on ne peut pas savoir. Il y a des cas...

Jérôme – Où elle ne revient pas ?

Audrey – Oui. Ça arrive. L'amnésie peut être définitive. Malheureusement.

Jérôme – Malheureusement.

Audrey (*fouillant dans le cabas*) – Nous avons enfin des nouvelles de l'assurance. (*elle lui montre une enveloppe blanche décachetée*) Je pense que t'en fous un peu, mais sache qu'ils nous versent un bon prix pour la voiture. Un peu supérieur à l'argus. Et tu vas toucher une indemnité pour les dommages corporels. Elle tiendra compte de ton arrêt de travail. Plus une prime d'invalidité, si ton état persiste.

Jérôme – Ah...

Audrey – Oui. C'est bien ce que je pensais, tu t'en fous un peu. (*comme Jérôme ne réagit pas ; légèrement agressive*) Oui. Eh bien, sache que, même si tu ne te souviens de rien, ni de personne, pour nous, ta famille, ta femme, tes enfants, la vie continue comme avant, mon cher Jérôme ! Avec les mêmes soucis du quotidien, les mêmes contingences et les mêmes emmerdes !

Jérôme – Je suis désolé.

Audrey (*se radoucissant*) – Non, c'est moi. C'est moi qui suis désolée. Je ne voulais pas... Je comprends que tout te soit étranger. Je ne devrais pas t'en vouloir.

Un temps.

Jérôme – Les enfants ? Comment vont-ils ? Justin et... Léa.

Audrey – Tu te rappelles de leurs prénoms ?

Jérôme – J’essaie. J’essaie de ne pas oublier. Au moins ça.

Audrey – Ils vont bien. Enfin, aussi bien que peuvent aller deux préados dont le père est resté huit semaines entre la vie et la mort, et qui, après ça, n’est plus capable de les reconnaître.

Jérôme (*il soupire*) – Oui. Je suis...

Audrey – Désolé, oui. Et c’est encore moi qui devrais l’être. Je ne sais pas pourquoi je suis comme ça, si... agressive. Excuse-moi.

Jérôme – Ils ne viendront pas me voir ?

Audrey – Je ne sais pas. Il y a le collègue... Les devoirs... Les activités... Et puis, tu sais, ça a été un choc, pour eux, quand ils t’ont vu, l’autre jour. Ton état... Ta réserve à leur égard...

Jérôme – Je comprends.

Audrey – Il faut leur laisser le temps. Ils viendront. (*elle sourit*) Et puis, je ne devrais pas te le dire, mais Léa a un amoureux. Alors...

Jérôme – Alors ?

Audrey – Alors, elle n’est plus trop disponible pour maman et papa.

Jérôme – Ah...

Audrey – Quant à Justin, à part le foot et les jeux vidéo avec les copains, tu le connais... (*elle grimace*) Excuse-moi. Je suis idiote.

Jérôme – Non. De toute façon, je ne vais pas rester éternellement ici. Si tout va bien... Enfin, si mon état de santé le permet, il est possible que vous acceptiez de m’accueillir chez vous, non ?

Audrey – Tu veux dire chez toi ?

Jérôme – Oui. À ce qu’il paraît, chez moi.

Audrey (*après une hésitation, où elle semble vouloir répondre, elle va fouiller dans son cabas*) – Oh, tiens, j’en ai trouvé !

Jérôme – Quoi ?

Audrey – Des Chamonix. Tes biscuits préférés. Enfin, ceux que tu disais adorer quand tu étais petit. C’est ta fille qui y a pensé. J’ai eu un mal fou à en trouver.

Jérôme – Des quoi ?

Audrey – Des Chamonix. J’ai dû faire trois épiceries pour en dénicher. C’est plus trop demandé, apparemment...

Jérôme – Qu’est-ce que c’est ?

Audrey – Des petits biscuits à l’orange. Ceux que ta grand-mère te donnait pour ton quatre-heure, paraît-il, les mercredis, quand tu allais chez elle.

Jérôme – Ah...

Audrey (*lui tendant le paquet de gâteaux*) – Tiens, régale-toi !

Jérôme – Non. Merci. Plus tard. Je viens juste de goûter. Tu sais, ici, au milieu de l'après-midi, c'est l'habitude : boisson chaude et gâteau sec.

Audrey – Vraiment ? Même pas la moitié d'un ?

Jérôme – Non. Vraiment. D'ailleurs, je suis un peu barbouillé. Avec tous ces médicaments...

Audrey – Dommage. J'aurais bien voulu savoir...

Jérôme – Quoi ?

Audrey – Non. Laisse tomber. C'était une bêtise.

Jérôme – Ah ? En tout cas, tu remercieras Léa d'y avoir pensé. Aux gâteaux. Je suis touché. Vraiment.

Audrey (*elle pose le paquet de gâteaux sur la commode*) – Je le lui dirai.

Jérôme – Mais parle-moi d'elle. Justin a douze ans et préfère le sport et les copains, c'est normal... Je crois... Mais Léa ? Elle n'est pas un peu trop jeune pour...

Audrey – Pour avoir un amoureux ? Voyons, elle a quatorze ans. Quatorze ans ! C'est déjà une femme !

Jérôme – Quatorze ans...

Audrey – Tu ne souviens pas ? Non, c'est vrai. Tu ne te souviens pas. Quand nous nous sommes rencontrés, la première fois ? J'avais quatorze ans et toi, à peine plus... Quinze ans, en fait. Je ne t'ai pas rappelé ce détail ?

Jérôme (*hésitant*) – Non...

Audrey – C'est une histoire qui remonte à loin... et qui n'est peut-être pas digne d'être racontée. (*elle rit*) On s'était rencontré dans une boum.

Jérôme – Une boum ?

Audrey – On disait comme ça, à l'époque : une boum. On a dansé ensemble. Tu m'avais invitée. Un slow interminable. Et à la fin du slow, tu as voulu m'embrasser.

Jérôme – Ah ?

Audrey – Je ne me suis pas laissé faire.

Jérôme – Ah bon ?

Audrey – Je ne sais pas pourquoi... Tu étais mignon, pourtant... Je ne sais pas... J'avais peut-être des vues sur un autre garçon, ce jour-là...

Je ne sais pas... C'est loin. Enfin, toujours est-il qu'après ce slow, il y en a eu un autre. Tu es allé inviter une autre fille. Et bien sûr, tu l'as emballée.

Jérôme – Emballée ?

Audrey – Oui, on disait comme ça, à l'époque. Tu as passé le reste de la boum sur un canapé, avec elle, à la peloter.

Jérôme – Ah ?

Audrey – Et puis, on s'est perdu de vue. On ne s'est plus jamais croisé dans une boum. Ou ailleurs. Avant longtemps. Je ne t'ai revu que sept ans plus tard, à ce fameux mariage. Ton copain Tom.

Jérôme – Tom...

Audrey – Oui. Tom. J'étais une collègue de travail de sa future épouse. Toi, son témoin. Tom. Thomas Lanier. Il est mort, depuis. Je te l'ai dit, je crois.

Jérôme (*allant chercher le carnet posé sur la table de nuit*) – Oui. Il me semble. Je dois l'avoir noté. Il va d'ailleurs falloir que je note ce que tu viens de me dire : une boum ! Où j'ai failli t'emballer !

Audrey (*tristement*) – C'est drôle. Enfin, si on peut dire...

Jérôme – Quoi ?

Audrey – Pour Tom. Tu n'éprouves rien. Tu étais si triste, quand il est mort. Si malheureux. Et là... (*elle hausse les épaules*) Je t'envierais presque. Ne plus avoir de peine. Pour personne !

Jérôme – Oui. Je comprends.

Audrey – Tu ne te souviens de personne ! Absolument personne ! Ni de tes enfants, ni de tes amis, ni de tes parents !

Jérôme – Non. Enfin, j'essaie. Grâce à toi. À ce que tu essaies de me remémorer. En tout cas, je note tout ce que tu me dis. Regarde : quand tu es partie, l'autre soir, je me suis servi du carnet que Justin m'a offert. Tu le remercieras, d'ailleurs. Et je me suis empressé de noter les choses importantes que tu m'as racontées.

Audrey – C'est bien. C'est encore une chance que tu n'aies pas perdu l'usage de l'écriture.

Jérôme – Oui. C'est étrange. Il y a des choses, comme ça, que je n'ai pas oubliées, qui n'ont rien à voir avec mes souvenirs intimes, mais qui sont plutôt d'ordre pratique : la lecture, le langage, le calcul mental... Il paraît que c'est normal. Une question de partage des fonctions au niveau des lobes cérébraux. D'après le chirurgien. Ceci dit, question écriture, c'est pas vraiment génial.

Audrey – Fais voir. (*s'emparant du carnet*) Oh, ce n'est pas pire qu'avant. Je crois même que c'est mieux. Peut-être parce que tu

t'appliques... Avant, tu écrivais comme un chat.

Jérôme – Ah bon ?

Audrey – Oui. Et tu détestais que je le dise. Ça te rappelait l'école. Ce que tes instituteurs inscrivaient sur tes cahiers de notes : « Jérôme a une écriture de chat ! »

Jérôme – Ah oui ? Ils disaient ça ?

Audrey – Et ça te mettait en rogne d'y repenser. D'abord parce que tu n'y pouvais rien. Tu étais maladroit, voilà tout. Tu disais même que tu étais un gaucher contrarié. Et ensuite parce que tu n'as jamais aimé les chats !

Jérôme – Moi, je n'ai jamais aimé les chats ?

Audrey – Oui.

Jérôme – C'est drôle... Il y a un chat qui se balade tous les jours en bas, dans le jardin, et je me suis pris d'affection pour lui.

Audrey – Un chat ?

Jérôme – Oui.

Audrey – Et c'est réciproque ?

Jérôme – J'ai l'impression... En tout cas, il lève la tête vers moi et miaule gentiment quand je l'appelle.

Audrey – C'est amusant.

Le téléphone sonne. Jérôme hésite puis va décrocher.

Jérôme (*avec une grimace de contrariété*) – Excuse-moi. Je n'aime pas laisser le téléphone sonner. Ça me fait mal à la tête. (*décrochant le téléphone*) Oui, allo ? Oui... C'est moi... Oui. Jérôme. Et vous ? Pauline ? D'accord... On se tutoie... Pauline... On se connaît... On travaille ensemble, d'accord. Oui... C'est-à-dire, non... Je n'ai plus aucun souvenir... Plus un seul. De personne. Je suis désolé, Pauline. Je... Oui, ça va... Enfin, ça m'est difficile de vous dire... de te dire quand je pourrai sortir... Je... j'essaierai de te prévenir, d'accord. Oui... Merci d'avoir appelé. Je ne peux pas rester plus longtemps au téléphone... J'ai une visite et... Je vais devoir raccrocher... Oui... Merci... À bientôt, Pauline (*raccrochant ; à Audrey*) J'ai coupé court. C'est un peu angoissant de ne pas savoir à qui on est en train de parler.

Audrey – Pauline ? Tu ne souviens pas ? Vraiment ? Une jolie brune avec des yeux verts. Très élégante. Très séduisante. C'est curieux... S'il y a une femme dont tu aurais pu avoir des chances de te souvenir, je pensais que ce serait elle.

Jérôme – Ah ? Pourquoi ?

Audrey – Pour diverses raisons... Entre autres, parce que tu passais la

plupart de ton temps à ses côtés. Ton temps de travail.

Jérôme – Ah...

Audrey (*sibylline*) – Et peut-être d'autres temps.

Un silence où Jérôme, intrigué, se demande ce qu'a voulu sous-entendre Audrey. Celle-ci esquisse finalement un sourire teinté d'amertume avant de piocher une nouvelle fois dans le cabas. Elle en tire une grosse boîte en carton dont le couvercle est fermé par un élastique.

Audrey – Tiens. Regarde ce que j'ai apporté.

Jérôme – Qu'est-ce que c'est ?

Audrey – Des photos. Je me suis dit que ça pourrait aider à... (*elle a une geste vague*) à t'aider.

Jérôme s'empare de la boîte.

Audrey – J'ai rassemblé toutes celles que j'ai trouvées. Enfin, non... j'ai trié. J'ai pris celles qui m'ont paru les plus évocatrices. Elles datent un peu. Tu sais, ça fait des années qu'on se contente du numérique et qu'on ne fait plus de tirage papier.

Jérôme – Du numérique ?

Audrey – Oui. Ordinateurs... Téléphone portables... Peut-être qu'il te faudra réapprendre à t'en servir. Ou peut-être pas...

Jérôme opine machinalement avant d'aller s'asseoir sur le lit pour ouvrir la boîte. Il en sort plusieurs photos qu'il regarde avec perplexité.

Audrey – Je ne les ai pas classées. J'aurais peut-être dû, mais je n'ai pas eu le temps. (*elle va s'asseoir près de lui*) Alors ?

Jérôme – Quoi ?

Audrey – Ça ne te parle pas ?

Jérôme affiche une moue d'ignorance. Audrey fouille à son tour dans la boîte et en sort un premier cliché.

Audrey – Tiens, là, c'est Justin et Léa. Ils étaient tout petits. Ils devaient avoir quatre et six ans. Tu les reconnais, quand même ? Je veux dire, tu vois la ressemblance avec les deux ados revêches qui sont venus te voir mercredi ?

Jérôme – Oui... Je crois...

Audrey (*peu convaincue*) – Tu crois ? (*revenant à la photo*) Ils étaient trop mignons, avec leurs palmes et leurs bouées... Et bronzés ! Regarde. C'était à Sainte-Maxime. Dans le Var. À une période, on y allait chaque été. Tu avais un copain qui nous louait un appartement pas trop cher. Éric, il s'appelait. On s'est perdu de vue.

Jérôme – Ah ?

Audrey (*rêveusement, en regardant la photo*) – Ils étaient si mignons... Si gentils... Si affectueux... (*elle soupire et va piocher une autre photo*) Et là, c'est nous deux, à Londres ! Tu nous reconnais ? Oui, le beau mec sportif, c'est toi. Et la superbe créature qui te serre jalousement contre elle, c'est moi. C'était au début où on se connaissait. Ton patron t'avait envoyé en Angleterre pour je ne sais quel salon commercial, et tu avais absolument voulu que je t'accompagne. Tu m'avais payé le billet d'avion. Et la chambre d'hôtel.

Jérôme – J'ai fait ça, moi ?

Audrey – Oui. Tu as fait ça. À l'époque, tu étais... Comment dire... Oui, tu étais amoureux.

Jérôme – À l'époque ?

Audrey (*elle néglige de lui répondre et se saisit d'un autre cliché*) – Tiens, là, c'est avec des copains. À la montagne. Morzine ou Méribel, je ne sais plus... On était allé faire du ski. Regarde : ici, c'est Tom. Ici, c'est sa femme, Mélanie. Et eux... attends... Là, je crois que c'est Vincent avec... Flora. Oui, Vincent et Flora. Mon dieu, que c'est loin ! On avait quoi ? Vingt-trois, vingt-quatre ans ?

Jérôme scrute le cliché sans exprimer d'autre sentiment qu'une vague curiosité.

Audrey (*le considérant, perplexe*) – Évidemment, si moi j'ai du mal à mettre un nom sur ces visages, ça doit être vraiment très compliqué pour toi.

Jérôme – Oui. (*scrutant de nouveau le cliché*) Tom... Mélanie... Vincent... Flora... On est resté amis ?

Audrey – Non. On s'est perdu de vue. Après la mort de Tom, je veux dire. Mélanie s'est remariée assez vite... Deux, trois ans après. Vincent et Flora... Disons qu'on a été en froid avec eux.

Jérôme – Ah bon ? Pour quelle raison ?

Audrey (*haussant les épaules*) – Des raisons stupides.

Jérôme – Comment ça ?

Audrey – Pour résumer, Vincent et toi, vous ne vous entendiez pas.

Jérôme – Ah ?

Audrey – Par contre, tu t'entendais bien avec Flora.

Jérôme – Ah...

Audrey – Et comme Vincent était jaloux...

Un temps. Jérôme la regarde, attendant la suite avec curiosité.

Audrey (*elle a un nouveau haussement d'épaules*) – C'est loin. (*elle se saisit d'une autre photo*). Tiens, regarde... Ce sont tes parents : Fabienne et Jean Michel. Je crois que c'est devant leur maison. À Concarneau. En Bretagne. C'est vrai, je ne te l'ai pas dit ? Tu es d'ascendance bretonne.

Jérôme (*surpris*) – Ah bon ?

Audrey (*amusée*) – Ne prends pas cet air consterné. Il y a pire que d'être Breton, tu sais ! (*revenant à la photo*) C'est la seule photo que j'ai trouvée de tes parents.

Jérôme – La seule ?

Audrey – Oui. Tu n'as rien voulu garder d'eux. Aucun souvenir. Cette photo, c'est Léa qui l'avait dans sa chambre. (*comme Jérôme scrute le cliché avec curiosité*) Je trouve que ton père te ressemble. À moins que ce ne soit toi qui ressembles à ton père. Au même âge. En moins bedonnant. Surtout maintenant, après deux mois de coma et dix jours de régime sans graisse ni alcool.

Jérôme – Je lui ressemble ?

Audrey – La même façon de vous tenir cambrés. Le même air un peu crâne.

Jérôme – Crâne ?

Audrey – Un peu fier. Dédaigneux.

Jérôme – Ah ? Je n'ai pourtant pas cette impression, quand je me regarde dans la glace.

Audrey – Et quelle impression tu as, quand tu te regardes dans la glace ?

Jérôme – Je ne sais pas... Un brave type... Un brave type sympa. Gentil. Avenant. Facile à vivre.

Audrey (*ironique*) – C'est ce que tu vois ?

Jérôme – En tout cas, c'est ce que j'ai vu à mon réveil, l'autre jour, quand j'ai pu me lever et aller me voir dans le miroir de la salle de bain. Mais, bon... j'étais peut-être encore un peu dans les vaps.

Audrey (*avec un petit rire*) – C'est peut-être ça !

Un temps.

Jérôme (*scrutant la photo*) – Mes parents... Ils sont toujours vivants ?

Audrey – Non. Je ne te l'ai pas encore dit ? Ils sont morts. Il y a huit ans. En allant en Espagne. Un accident de voiture.

Jérôme – Décidément !

Audrey – Comme tu dis.

Jérôme (*hésitant*) – Ils sont morts ensemble ? Je veux dire... Sur le coup ?

Audrey – Tous les deux, oui. En même temps.

Jérôme – Et... cela m'a fait de la peine ?

Audrey (*hésitant*) – Je ne sais pas... J'aimerais te dire oui. Après tout, c'est ce qu'on éprouve : de la peine, à la mort de ses parents. Mais, la vérité... Oui, la vérité m'oblige à dire que cela n'a pas paru beaucoup t'affecter.

Jérôme – Ah ?

Audrey – Oui.

Jérôme – Et pourquoi ?

Audrey – Pourquoi quoi ?

Jérôme – Pourquoi je n'ai pas été affecté ?

Audrey – Je ne sais pas. Peut-être parce que tu t'étais éloigné d'eux depuis des années.

Jérôme – Ah ?

Audrey – Tu t'étais brouillé. Une histoire d'argent. Qu'ils n'avaient pas voulu te prêter. Alors qu'ils en avaient prêté à ta sœur. Avec qui, d'ailleurs, tu t'es aussi brouillé.

Jérôme – J'ai une sœur ?

Audrey – Oui. Clémence. Un peu plus jeune que toi. Lesbienne avec deux enfants.

Jérôme ne réagit pas et se contente de scruter la photo.

Audrey – C'est drôle. Ça ne te fait pas réagir que ta sœur soit lesbienne. Avant, tu disais que c'était grotesque. Et aussi un peu dégueulasse. (*elle hausse les épaules*) C'est mieux, finalement.

Un temps. Elle observe son mari qui ne l'a pas écoutée et qui n'a pas quitté la photo des yeux.

Jérôme (*pensif*) – C'est triste, quand même...

Audrey – Quoi ?

Jérôme – C'est triste de savoir que j'ai perdu mes deux parents, en même temps, et que je n'en ai éprouvé aucune tristesse.

Audrey – Oui. Et le plus triste c'est que tu en éprouves aujourd'hui, alors que tu ne te souviens absolument pas d'eux. Mais ce n'est peut-être pas de la tristesse que tu éprouves, Jérôme. Juste du remord.

Jérôme – Peut-être.

Un temps. Audrey fouille dans les photos.

Audrey (*montrant un autre cliché*) – Tiens, là... c'est toi avec Dingo. Tu ne te souviens pas de ce chien ? Non ? Dingo... Tu l'avais appelé comme ça parce que tu le trouvais complètement con. C'est vrai qu'il était con.

Jérôme – Dingo...

Audrey – Oui. Justin et Léa nous bassinaient depuis des mois pour avoir un chien, et toi, tu ne voulais pas en acheter un. Tu trouvais que c'était une dépense superflue. Alors, un jour, on est allé en chercher un dans un refuge. Les enfants l'ont baptisé Rocky, mais toi tu préfères l'appeler Dingo. En plus, il était laid.

Jérôme (*regardant le cliché*) – C'est vrai.

Audrey – Mais tu l'adorais. Même s'il était affreux et stupide, tu l'adorais.

Jérôme – Ah bon ?

Audrey – Oui. Quand il est mort...

Elle hésite à poursuivre.

Jérôme – Oui ?

Audrey – Quand il est mort, tu as été vraiment triste.

Jérôme – Ah ?

Un temps.

Jérôme – Il est mort de quoi ?

Audrey – Cancer des os. On a dû le faire piquer.

Jérôme – Pauvre bête.

Autre temps de silence. Audrey observe son mari avec intensité.

Audrey – Tu es... stupéfiant !

Jérôme – Pourquoi ?

Audrey – Tu es là, à regarder la photo de ce chien d'un air apitoyé, alors qu'il n'y a pas une minute, avec la photo de tes parents, tu... (*elle s'interrompt ; avec un geste accablé*) Non. Laisse tomber. Je ne sais pas pourquoi je te dis ça. Je devrais comprendre que tu ne peux pas réagir comme tout le monde. Je suppose qu'il est normal que tu sois davantage ému par l'air misérable de cet affreux clébard plutôt que par le visage de ton copain Tom, ou ceux de ta mère et de ton père !

Jérôme – Oui. Je sais.

Une sonnerie du téléphone se fait entendre. Cette fois, il s'agit du téléphone portable d'Audrey. Pendant plusieurs sonneries, ils ne réagissent pas.

Jérôme – C'est ton téléphone ?

Audrey – C'est pas grave. On me laissera un message.

Jérôme – Mais non. Vas-y. Réponds.

Audrey (*après une hésitation*) – D'accord.

Elle se lève pour aller récupérer son téléphone dans son sac à main.

Audrey (*répondant avec une gêne perceptible*) – Oui... Oui... Non. J'y suis encore... Un petit moment, oui... D'ici une demi-heure... Je te préviendrai quand je partirai... Quoi ? Non. Pas encore... Oui... Je vais le faire. Je t'assure. Oui... Oui... Moi aussi. À plus tard.

Audrey raccroche et, sous le regard attentif de Jérôme, range silencieusement son téléphone dans son sac. Au bout de quelques secondes, elle se tourne vers son mari.

Audrey – Qu'est-ce qu'on disait ? Ah oui... On parlait de tes parents et du chien.

Jérôme – Dingo.

Audrey – Dingo. Ce vilain corniaud. Mais il n'y a pas grand-chose de plus à raconter sur lui. Il est mort. Il y a longtemps. Voilà tout.

Jérôme – Oui.

Jérôme se penche sur la boîte et recommence à examiner silencieusement les photos.

Audrey (*après une hésitation ; nerveusement*) – Je ne sais pas si je vais continuer à regarder ces photos avec toi, finalement... Je crois qu'il vaut mieux que tu les regardes seul.

Jérôme – Ah ?

Audrey – Peut-être que ce soir, dans ton lit, dans le silence de cette chambre, quand ton esprit sera plus réceptif, elles finiront par t'évoquer des choses... Provoquer un déclic.

Jérôme – Un déclic ?

Audrey (*avec un léger agacement*) – Oui. Un déclic. C'est pour ça que je les ai apportées, Jérôme. Pour t'aider à retrouver la mémoire ! Ça te paraît stupide ?

Jérôme – Non. Non, c'est une bonne idée. Je te remercie, d'ailleurs.

Audrey se radoucit et s'avance finalement vers la fenêtre.

Audrey – Il fait beau, tu as vu ? Pas un seul nuage. La nature est resplendissante. Il y a des fleurs partout.

Jérôme vient la rejoindre.

Jérôme – Oui, le jardin est magnifique. J'ai de la chance que ma fenêtre donne dessus. Oh, tiens ! Regarde : le chat dont je t'ai parlé !

Tu le vois ?

Audrey – Où ça ?

Il se serre un peu contre elle, pour lui désigner un point plus bas, à l'extérieur.

Jérôme – Là... près de l'allée. Devant le massif de fleurs jaunes. Il est beau, hein ?

Audrey (*elle s'écarte de lui*) – Oui... Je le vois.

Jérôme – Je crois que je vais en adopter un.

Audrey – Pardon ?

Jérôme – Un chat. Quand je sortirai d'ici, je vais en adopter un. Si toi et les enfants êtes d'accord, bien sûr.

Audrey – Je ne pense pas qu'ils s'y opposeront.

Jérôme – Et toi ?

Audrey (*hésitant*) – Eh bien... on verra. Tu n'es pas encore rentré.

Jérôme – C'est vrai. Mais c'est une éventualité, non ?

Audrey – Oui.

Jérôme – Oh, regarde. Le chat. Il a repéré un oiseau. Il va essayer de le choper. Tu as vu comme il se ramasse sur ses pattes arrière, comme il bande ses muscles ? Il va bondir, ce salopard. Non... Ça va... L'oiseau l'a vu... Il s'envole... Juste à temps. J'aime mieux ça !

Audrey – Tu aimes mieux ça ?

Jérôme – Oui.

Audrey éclate de rire.

Jérôme (*lui jetant un regard curieux*) – Quoi ?

Audrey – C'est incroyable ! Tu es tellement différent !

Jérôme – Ah bon ?

Audrey – Oui. Différent ! Depuis ton coma, tu as tellement changé !

Jérôme – Ah ? Avant, j'aimais voir les oiseaux se faire étripper par les chats ?

Audrey – Pire ! Tu aimais la chasse. Tu aimais la pêche. Tu détestais les écolos. Tiens ! Un jour, tu as même réussi à me trainer à une corrida !

Jérôme – J'ai fait ça ?

Audrey – À la fêria de Nîmes, oui !

Jérôme – Et qu'est-ce que j'ai fait d'autre dont je n'ai pas à me glorifier ?

Audrey hésite à lui répondre. Elle hausse finalement les épaules.

Audrey (*d'un ton amer*) – Des choses... Que tu découvriras peut-être un jour par toi-même. Ou peut-être pas.

Voyant que Jérôme s'apprête à insister, elle lui tourne le dos pour se diriger vers le paquet de gâteaux qu'elle a posé sur la commode.

Audrey – Ces gâteaux me donnent envie... Pas toi ?

Jérôme – Non.

Audrey – Tu es sûr ?

Jérôme – Oui.

Audrey (*ouvrant le paquet de gâteaux*) – Allez ! Laisse-toi tenter. Cela t'évoquera peut-être des souvenirs.

Jérôme – Les goûters du mercredi chez ma grand-mère ?

Audrey (*opinant*) – Par exemple. Ça pourrait être un début.

Elle croque dans un gâteau et le mâche avec application sous le regard interrogatif de Jérôme.

Audrey (*après avoir avalé sa bouchée*) – Pas mal, ces Chamonix. Un peu trop sucrés à mon goût... Et ça colle un peu aux dents... Mais pas mauvais.

Comme Jérôme n'a cessé de la fixer, elle hausse les épaules.

Audrey – Je suppose que Marcel Proust ne te dit rien ?

Jérôme – Marcel Proust ? Non... Je devrais ?

Audrey – C'est un écrivain. Très connu.

Jérôme – Ah...

Audrey – On doit avoir quelques uns de ses livres à la maison. Mais je serais très étonnée que tu les aies lus.

Jérôme – Ah, d'accord. Et alors ? Ce Marcel Proust ?

Audrey – Alors, dans un de ses livres, justement, il raconte qu'un jour, en mordant dans une madeleine... (*elle s'interrompt ; soupirant*) Non. Laisse tomber.

Jérôme – Non. Continue.

Audrey – C'est dans « À la recherche du temps perdu ». Le début. Ça parle de souvenirs enfouis au plus profond de soi et qui remontent brusquement à la surface, sous l'effet d'une simple sensation gustative.

Jérôme – « À la recherche du temps perdu » ?

Audrey – C'est de circonstance, non ?

Jérôme – Et c'est en mordant dans un petit gâteau que la mémoire de Marcel Proust s'est réveillée ?

Audrey – En tout cas, des souvenirs lointains. Son enfance... Ses jeunes années... Ses premiers émois.

Jérôme – Et ça peut marcher avec des Chamonix ?

Audrey – Puisque ta grand-mère n'avait pas de madeleine.

Jérôme – Oui... Logique.

Le téléphone sur la table de nuit se met de nouveau à sonner.

Jérôme (*soupirant*) – Ah... Ça n'arrête pas, aujourd'hui ! (*avec une grimace de contrariété*) Je vais répondre, excuse-moi. (*il va décrocher le téléphone*) Oui... Allo ! Oui... C'est Jérôme, oui... Et vous ? Ah... Olivier... Un collègue. On se tutoie ? D'accord, on se tutoie. Non... On a dû te le dire. Je ne me souviens de rien. Ni de personne... Non. C'est comme ça. Je suis désolé... Oui. Je me rétablis doucement... Si j'ai des douleurs ? Non, pas trop... Des maux de tête... Oui, le choc a été terrible. Enfin je crois. C'est ce qu'on m'a dit... Un tracteur qui m'a coupé la route... Il paraît que j'ai fait plusieurs tonneaux... En voulant l'éviter, oui... Bien sûr... Ça n'arrive pas qu'aux autres... Oui. De la chance. En quelque sorte, oui... Oui... Non... Bien sûr... Bien sûr... Bon, il faut que je raccroche... Olivier, c'est ça ? Je dois raccrocher, Olivier. J'ai de la visite... Ma femme, et... Oui... On se rappelle... Tu me rappelles... Oui... Merci... Toi aussi !

Jérôme raccroche en soupirant.

Jérôme (*d'un air déconfit*) – Il m'a souhaité bon rétablissement et je lui ai répondu « toi aussi » ! (*avec une grimace*) Peut-être qu'il aurait mieux valu que personne n'ait ce numéro... À part toi et les enfants, bien sûr.

Audrey – J'ai été obligée de le leur donner. Quand tu étais dans le coma, tes collègues ont appelé plusieurs fois à la maison pour prendre de tes nouvelles. Alors... En plus, tu as perdu ton mobile dans l'accident. Il a dû disparaître dans le champ de betteraves où on t'a récupéré.

Jérôme – Je comprends.

Audrey – Ils ont été très gentils. Olivier, notamment. Je ne le connaissais pas, mais il m'a très bien accueillie.

Jérôme – Ah ?

Audrey – Oui. Je suis allée à ton bureau, il y a trois jours. Ils étaient à la recherche d'un dossier depuis des semaines, et ils ont finalement réalisé que tu l'avais emporté à la maison. Je suis allée le leur rapporter. (*un temps*) Par la même occasion, j'ai récupéré tes affaires personnelles.

Jérôme – Ah bon ?

Audrey – Oui. Tu sais... Il est possible que tu ne reprennes pas le travail avant longtemps. Et ton employeur a pensé que tu pouvais libérer ton bureau. Au moins provisoirement.

Jérôme – D'accord

Audrey – Bref, j'en ai profité pour fouiller tes tiroirs. *(elle hésite)* Et... je t'ai ramené ce que j'y ai trouvé. Une lettre, notamment. Tout est dans le cabas.

Jérôme – Ah... Une lettre importante ?

Audrey *(avec une certaine amertume)* – Oui. Enfin, peut-être... Tu verras.

Un temps.

Audrey – Au fait ! Je t'ai aussi apporté des vêtements. *(elle va encore vers le cabas)* Inutile de te dire que le costume que tu avais le jour de ton accident est complètement foutu. Outre qu'il a été abimé en plusieurs endroits, aux urgences, ils ont été obligés de le découper...

Elle tire du cabas un pantalon de sport élégant qu'elle déplie.

Audrey – Voilà qui fera l'affaire, je pense.

Jérôme *(avec indifférence)* – Oui.

Audrey – Non ? Tu l'aimais bien, ce pantalon. Et moi aussi, j'aimais bien quand tu le portais. Mieux que les *jeans* qui te faisaient un cul plat et que tu t'obstinais à mettre pour bricoler dans le jardin ou pour faire des barbecues.

Jérôme – Je faisais des barbecues ?

Audrey – Oui. Pas terrible, d'ailleurs. Surtout tes chipolatas. Les enfants préféraient les hamburgers de chez MacDo.

Elle s'avance vers lui avec le pantalon.

Audrey – Il t'est peut-être un peu grand, maintenant... Tu as bien perdu dix kilos. Oui. Au moins dix kilos. Mais je pense que ça ira, avec une ceinture. Et puis, ce sera plus élégant pour aller te promener dehors, dans le jardin, quand on t'y autorisera.

Elle pose le pantalon sur le lit et retourne vers le sac.

Audrey – Attends... J'ai autre chose. *(faisant apparaître un polo de sport)* Ah, là... je pense que ça devrait t'aller. Il t'a toujours trop serré.

Elle s'avance vers lui avec le polo.

Audrey – Voyons...

Elle positionne le polo contre le torse de Jérôme. Celui-ci la regarde avec intensité, semblant être troublé par sa proximité et peut-être

aussi par son parfum.

Audrey – Oui... Passe-le, pour voir.

Jérôme (*peu convaincu*) – Tu crois ?

Audrey – Mais oui. Fais-toi beau !

Jérôme – Bon.

Il retire son tee-shirt et enfle le polo sous le regard légèrement troublé de son épouse.

Jérôme (*se déhanchant*) – Alors ?

Audrey – Pas mal... Je veux dire, il te va bien. Tu peux essayer le pantalon, aussi...

Jérôme – D'accord.

Jérôme s'empare du pantalon.

Jérôme (*hésitant*) – Je vais dans la salle de bain.

Audrey – Oui. Si tu préfères.

Jérôme – Oui...

Jérôme part dans la salle de bain dont il referme la porte derrière lui. Audrey reste un instant sans bouger. Brusquement, elle va récupérer son sac duquel elle tire son téléphone portable.

Audrey (*après avoir cherché son correspondant et avoir déclenché l'appel ; parlant au téléphone*) – C'est moi. Oui... Non, rien... Pour te dire de ne pas t'inquiéter. J'en ai bientôt fini... Tu peux m'attendre encore ? Oui, il fait beau. Tu es en terrasse ? Veinard. Je te rejoins dès que je peux... Un quart d'heure... Oui. Je le ferai. Ne t'inquiète pas... Si tu veux... Je t'embrasse. Oui... Moi aussi...

Elle perçoit des bruits dans la salle de bain qui l'incitent à se dépêcher de ranger le téléphone dans son sac. Elle vient juste de l'y replacer que la porte de la salle de bain s'ouvre.

Jérôme apparaît. Il a passé le pantalon qu'il finit de boutonner.

Jérôme – Voilà...

Audrey – Pas mal. Le pantalon n'est pas si grand, finalement.

Jérôme – C'est vrai ? Il me va bien ?

Audrey – Oui.

Jérôme – Je suis encore présentable ?

Audrey – Plus que présentable, même.

Jérôme – Tu crois que je pourrais avoir des chances de te séduire, si tu ne me connaissais pas ?

Audrey – Possible.

Jérôme – Je pourrais « t’emballer » ?

Audrey (*riant*) – C’est à voir !

Jérôme – Oh, attends !

Il va vers le lecteur CD/radio qui est posé sur la commode.

Jérôme – Attends... J’ai écouté les disques que Léa m’a apportés... Enfin, les CD. Je ne savais pas que j’aimais ce genre de musique.

Audrey – Le rock ?

Jérôme – Oui. Ces vieux machins des années 70... C’est pas mal, en fait.

Audrey – Tu avais acheté des rééditions. Des compilations récentes.

Jérôme – Attends... (*il fouille dans les quelques CD qui sont posés sur la commode et en choisit un*) Il y a un morceau sur ce disque... (*il examine la jaquette du CD*) Oui... Je crois que ça conviendra... (*il place le CD sur le lecteur et, après avoir fait défiler plusieurs pistes, lance la lecture*). Écoute...

Un slow émane de l’appareil.

Audrey – Qu’est-ce que c’est ?

Jérôme – C’est joli, non ?

Audrey – Oui... Mais c’est pas du rock. C’est un slow.

Jérôme – C’est bien ce qu’il me semblait. Une musique pour emballer !

Il s’avance vers Audrey, les bras tendus, avec un sourire engageant.

Jérôme – Mademoiselle, puis-je vous inviter à danser ?

Audrey (*mal à l’aise ; protestant faiblement*) – Jérôme, non...

Jérôme – Mais si. En souvenir d’un moment... dont je ne me souviens pas.

Audrey (*plaintivement*) – Non, Jérôme... Non.

Jérôme (*gaiement*) – Allez !

Audrey – Non. Écoute...

Jérôme – S’il vous plaît, mademoiselle !

Comme Audrey ne proteste plus, Jérôme l’enlace fermement puis l’oblige à bouger. Durant quelques secondes, ils effectuent ainsi quelques pas de danse maladroits.

Jérôme – Je crois que je ne m’en sors pas si mal, non ?

Audrey (*s’efforçant de dissimuler sa gêne*) – À croire que le slow ça

ne s'oublie pas.

Jérôme – Oui. C'est une chance !

Après quelques autres pas de danse, Jérôme pose ses lèvres sur les joues d'Audrey. Rapidement, il cherche sa bouche.

Audrey (*s'arrêtant de danser ; le repoussant*) – Jérôme !

Jérôme – Oui.

Audrey – Qu'est-ce que tu fais ?

Jérôme – Je ne sais pas... J'ai envie...

Audrey – De quoi ?

Jérôme (*il hausse les épaules*) – De t'embrasser.

Audrey – Pourquoi ?

Jérôme – Pour voir... si je sais encore le faire.

Audrey – Ça t'a pris comme ça ?

Jérôme – Oui. Enfin, non... Je me suis dit que c'était peut-être le moment...

Audrey (*elle s'écarte de lui ; avec un petit rire embarrassé*) – Le moment ?

Jérôme – Oui... Et puis ton parfum... Tu sens si bon.

Audrey – C'est inattendu.

Jérôme – Oui... J'espère que cela ne te met pas trop mal à l'aise.

Audrey – Non, pourquoi ? C'est normal, après tout. Enfin... sans doute.

Elle va éteindre le lecteur CD. La musique s'arrête.

Un temps. Audrey s'efforce de retrouver une attitude déçagée.

Audrey – Je trouve qu'il fait chaud, d'un coup. Pas toi ? Sans compter que ce gâteau m'a donné soif... (*allant vers la table de nuit où sont posés une bouteille d'eau et un verre en plastique*) Tu veux bien que je me serve un verre d'eau ? (*elle se sert un verre d'eau qu'elle boit avec avidité*) Ouf. Ça fait du bien ! Elle est tiède, mais ça fait du bien.

Elle repose le verre et regarde sa montre.

Audrey – Bon... Je crois que je vais y aller.

Jérôme – Tu t'en vas ?

Audrey – Oui.

Jérôme – Déjà ?

Audrey – Oui. Tu sais, Jérôme, dehors, la vie continue. Avec les contingences dont je t'ai déjà parlé : les courses, les repas, les

réunions de parents d'élèves.

Jérôme – Tu ne peux pas rester encore un peu... pour me raconter ?

Audrey – Te raconter quoi ?

Jérôme – Ma vie. Cette vie que tu as commencé à m'évoquer.

Audrey (*avec un petit sourire forcé*) – Je t'en ai déjà dit beaucoup. (*elle s'empare du carnet posé sur la table de nuit*) D'ailleurs, je suis sûre que tu en as noté les points les plus importants. (*feuilleter rapidement le carnet*) Oui... C'est pas mal... C'est bien.

Jérôme – Il doit y avoir des trous.

Audrey – Sans doute.

Jérôme – Sûrement.

Un temps. Audrey hésite.

Audrey (*soupirant*) – D'accord, Jérôme. Qu'est-ce que tu as retenu de ce que je t'ai raconté ? Qu'est-ce que tu as compris ? C'est quoi ta vie, d'après toi ?

Jérôme – Tu veux que je te résume ?

Audrey – Oui.

Jérôme – Tu veux que je te résume ma vie ?

Audrey – Oui.

Jérôme – Bon. D'accord. (*un temps ; il prend une grande inspiration*) Je m'appelle Jérôme Baillis. J'ai quarante-six ans. Je suis né dans la Région Parisienne, à...

Audrey – Clichy. Dans les Hauts-de-Seine.

Jérôme – Oui. Je suis marié. Père de deux enfants... Léa et Justin... Quatorze et douze ans... J'ai fait des études de droit... Mais je suis cadre dans une grande agence immobilière... à Paris.

Audrey – Oui.

Jérôme – Je... Nous habitons à... Arcueil.

Audrey – Val-de-Marne.

Jérôme – Oui... Mon épouse s'appelle Audrey. Elle est secrétaire de direction dans une maison d'édition parisienne... Il me semble...

Audrey – C'est ça.

Jérôme – C'est une belle femme. Très belle femme. Nous nous sommes mariés assez jeunes. Cela fait... vingt ans que nous vivons ensemble.

Audrey – Pas tout à fait. Dix-huit et demi.

Jérôme – Dix-huit et demi. On a acheté une maison... qu'on n'a pas fini de payer... J'aime le foot. Et aussi la chasse, paraît-il. Et la pêche.

Audrey – Oui.

Jérôme – Et je déteste les écolos. Même si je ne sais pas pourquoi.

Audrey – C'est vrai.

Jérôme – J'aime aussi les grosses bagnoles. Et... (*il hausse les épaules*) Bien sûr, j'ai été puni de ce penchant coupable, puisque j'ai eu un accident de voiture.

Audrey – Exact.

Jérôme – À la suite de six ou sept tonneaux dans un champ de betteraves...

Audrey – Quatre ou cinq.

Jérôme – À la suite de quatre ou cinq tonneaux dans un champ de betteraves, je suis resté huit semaines dans le coma. J'en suis sorti, il y a dix jours, totalement amnésique. Amnésie post-traumatique, selon le terme médical. Et donc, je ne me souviens de rien. Ni de personne. (*il regarde sa femme d'un air égayé*) Voilà.

Audrey – C'est tout ?

Jérôme – Non. C'est pas tout. Il semblerait que j'ai perdu mes deux parents et mon chien Dingo, qui était très con. J'ai aussi perdu de vue la plupart de mes vieux amis. Et, attends... J'ai une sœur, qui s'appelle je ne sais plus comment, avec qui je me suis brouillé. (*un temps*) Voilà. Voilà le résumé ma vie.

Audrey – Il y a des lacunes, en effet.

Jérôme – Je te l'ai dit. Mais tu peux toujours m'aider à les combler.

Un temps. Audrey hésite.

Audrey (*soupirant*) – C'est vrai. Je pourrais te raconter des choses que je ne t'ai pas encore dites.

Jérôme – Oui.

Audrey – Je pourrais te parler de notre voyage de noces, par exemple... si merveilleux.

Jérôme – Oui.

Audrey – Dix jours en Thaïlande.

Jérôme – Ah...

Audrey – Ou de nos folles escapades d'un week-end, quand tu avais remporté un contrat et que tu m'emmenais fêter ça à Rome ou à Barcelone.

Jérôme – C'est vrai ?

Audrey – Je pourrais aussi te parler des bouquets de fleurs que tu me faisais livrer lorsque tu étais obligé de quitter la maison plusieurs jours et que ça me rendait triste. Et des bagues, des colliers, des boucles d'oreilles que tu m'offrais à la moindre occasion.

Jérôme – J'ai fait ça ?

Un temps. Audrey, qui avait pris un air lointain et un peu mélancolique en évoquant ces souvenirs, change d'expression. Son visage se durcit, son ton est sarcastique.

Audrey – Non. Tu n'as pas fait ça, Jérôme. Tu partais sans prévenir. Sans un mot. Ni un coup de téléphone. Deux, trois jours. Et quand, ensuite, tu m'offrais des fleurs, c'était seulement avec l'espoir de te faire pardonner. (*avec amertume*) Les bijoux, tu m'en offrais, oui... à Noël ou à mon anniversaire. À chaque fois, des bijoux ! Parce que tu ne n'as jamais pris la peine de réfléchir deux secondes aux cadeaux qui me feraient vraiment plaisir ! (*toujours plus amère*) Les escapades d'un week-end ? Oui. Pour fêter une réussite commerciale. Et je devais me coltiner tes collègues et leurs copines, ces abrutis que tu invitais pour ne pas te retrouver seul avec moi !

Un temps.

Jérôme (*un peu dérouté*) – Et notre voyage de noces ?

Audrey (*sarcastique*) – Magnifique ! Hôtel cinq étoiles. Avec piscine et cocktails à volonté que tu t'envoyais du matin au soir. Sans compter les petites serveuses bronzées et les scandinaves en bikini que tu matais en me passant la crème solaire ! (*avec un petit rire acide*) Dix jours de rêve !

Jérôme (*décontenancé*) – Je ne comprends pas...

Audrey – Ah non ? Qu'est-ce que tu crois, Jérôme ? Que notre existence s'est résumée aux détails que tu as notés dans ce carnet ? Tu crois que notre vie de couple a été si paisible ? Si harmonieuse ? Tu crois que nous avons été heureux, tous les deux ? Tu veux savoir, Jérôme ? Notre vie de couple a été merdique ! Totalement merdique !

Jérôme – Mais...

Audrey – Attends !

Elle va récupérer son sac duquel elle tire une enveloppe qu'elle lui tend.

Audrey – Voilà ce que j'ai trouvé dans le tiroir de ton bureau. À côté d'une boîte de préservatifs. Et avec des petits cachets bleus.

Jérôme, dérouté, regarde l'enveloppe qu'elle lui tend.

Audrey – Lis ! Vas-y, lis ! (*comme il ne réagit toujours pas, elle ouvre elle-même l'enveloppe et en sort une feuille couverte d'une*

écriture manuscrite) D'accord ! Je vais la lire moi-même. (*lisant*) « Jérôme. Quand tu liras cette lettre, j'aurai quitté Paris pour aller vivre quelque part, en province. Ne cherche pas à me retrouver. Je ne le veux pas. Cette fois, ma décision est prise. Je ne veux plus attendre. Attendre que tu quittes ta femme pour vivre avec moi, comme tu me l'as promis, il y a des années. Attendre que tu veuilles enfin prendre notre relation au sérieux. Attendre que tu veuilles construire quelque chose de stable avec moi. Maintenant, je sais que tu ne le feras pas. Je le sais d'autant plus que tu t'es trahi plusieurs fois, en me parlant de tes projets auxquels, visiblement, tu n'as jamais pensé à m'associer. Et je sais aussi qu'il t'arrive d'aller voir d'autres femmes, en plus de moi et de ton épouse. Tromper son épouse, c'est déjà peu reluisant, mais tromper sa maîtresse, ça, j'avoue que je ne m'y attendais pas ! Maintenant, je m'attends à tout de ta part. Mais à rien de bon. Je m'en vais, triste mais résolue, et finalement soulagée d'avoir échappé à ton emprise. »

Un temps.

Jérôme (*décontenancé*) – C'est pas vrai, n'est-ce pas ?

Audrey – C'était dans un tiroir de ton bureau. Là où tu travaillais.

Jérôme – Et c'est de qui ?

Audrey – Ce n'est pas signé. Pourquoi ? Si c'était le cas, tu crois que tu serais capable de te souvenir ? (*devant l'air déconfit de Jérôme*) Ne fais pas cette tête. Qu'est-ce que tu croyais ? Que tu étais un mec bien ? (*il ne réagit pas*) Oui, bien sûr. Tu es comme l'agneau qui vient de naître. Pur. Innocent. Tout neuf. Mais tu es un agneau de quarante-six ans, mon cher Jérôme. Ne l'oublie pas. Même si tu es amnésique !

Un temps.

Jérôme – Je suis...

Audrey (*avec férocité*) – Désolé ? Ne t'en fais pas pour cette lettre. Il y a des années que je sais qui tu es ! Que je suis au courant de tes petites aventures minables, de tes coups d'un soir, de tes virées malsaines avec tes copains. Il y a des années que je sais que tu vas voir ailleurs. (*brandissant la lettre*) Et cette conne qui n'imaginait pas que tu pouvais la tromper !

Jérôme – Je ne comprends pas. Pourquoi tu es là, alors ? Ça fait dix jours que tu viens me voir, que tu t'efforces d'éveiller mes souvenirs, que tu te montres... attentionnée.

Audrey (*sarcastique*) – La force de l'habitude, qu'est-ce que tu crois !

Jérôme – C'est donc ça... On s'habitue à vivre avec un salaud. Car c'est ce que je suis : un salaud ?

Audrey – C'est ce que tu es devenu. Oui. Au fil des ans. (*elle lui jette*

un regard où se mêlent lassitude et amertume) Tu veux que je te dise ce qu'a vraiment été ta vie ? Et la mienne, à tes côtés ? Tu veux que je comble les lacunes ? *(comme Jérôme ne réagit plus)* Tu t'appelles Jérôme Bailly, oui. Tu as quarante-six ans, oui. Tu es cadre dans une grande agence immobilière, oui. Et tu étais un type bien, quand je t'ai connu. Oui, tu étais amoureux. Tu l'es resté plusieurs années, je crois... Jusqu'à ce que j'aie réussi à te convaincre de m'épouser et de me faire des enfants. Oui. Je crois que c'est ce qui a tout foutu en l'air. Je crois que tu m'en as voulu de t'avoir forcé la main. De t'avoir obligé à assumer des responsabilités. De t'investir dans un job. D'abandonner tes chimères. *(elle hoche la tête)* Je ne te l'ai pas dit ?

Jérôme – Quoi ?

Audrey – Tu aurais voulu être musicien.

Jérôme – C'est vrai ?

Audrey – Tu jouais de la guitare. Plutôt bien. Très bien, même. Tu jouais avec des copains. Vous aviez formé un groupe. Vous jouiez dans les bars. Les boîtes. Les bals. Et puis, un jour, brusquement, tu as arrêté. Tu as vendu tes instruments. Tu as laissé tomber. Définitivement.

Jérôme – Ah...

Audrey – Tu m'en as voulu, je crois. C'est comme ça que tu as changé. Que tu t'es mis à râler pour un rien. À mépriser tout le monde. À t'engueuler avec tes amis. À courir après tous les culs qui passaient dans ton champ de vision. *(après un léger soupir)* Oh, je ne peux pas dire que j'ai été malheureuse, au début. Au début, je te trouvais des excuses. Ces sautes d'humeur, c'était le stress, je croyais. Tes nouvelles responsabilités. Comme tes absences. Le boulot. Et puis, tu ramenaient de l'argent. Pas mal d'argent. Malgré ce que tu dépensais en sorties et en bagnoles. Alors... Sainte-Maxime... Le Touquet... Les vacances aux Antilles... Oui. Au début, je ne voyais rien. Je ne voulais rien voir. Même tes regards en coin vers les scandinaves en bikini ou les jambes de mes copines. *(elle hausse les épaules)* Et puis, les enfants ont grandi. Ils m'ont moins accaparée. Et petit à petit, quand j'ai recommencé à me considérer, non plus comme une maman, mais de nouveau comme une femme, je me suis aperçu que je n'existais quasiment plus pour toi. Qu'il y avait certainement quelqu'un d'autre qui avait pris ma place. *(elle rit, amèrement)* J'ai vite réalisé qu'il n'y en avait pas qu'une !

Jérôme *(faiblement)* – Comment tu as...

Audrey – Comment j'ai compris ? Tu n'as jamais été très doué pour mentir, Jérôme. Ou plutôt si, tu ne manquais pas d'imagination. Seulement, ta mémoire t'a souvent joué des tours. Ah, ta mémoire ! Elle n'a pas fini de te trahir, celle-là ! Et il me suffisait d'attendre

quelques jours, rarement quelques semaines, pour t'entendre détruire un alibi que tu avais si bien échafaudé pour cacher ta dernière passade !

Jérôme – Ah...

Audrey – Sans compter les papiers que tu laissais traîner dans tes poches. Les notes d'hôtel. De restaurant. Les petits mots illisibles, mais suffisamment parlants.

Jérôme – D'accord.

Audrey – Oui. C'est ce que tu es, Jérôme : un salaud, réac, méchant, macho, coureur de jupons.

Un long silence. Jérôme va se servir un verre d'eau qu'il avale avidement.

Jérôme – C'est dur d'entendre ce genre de choses.

Audrey – J'imagine.

Jérôme – Mais, explique-moi... Pourquoi tu es encore là, à mes côtés ? Pourquoi tu es venue me voir ici, chaque jour ? Pourquoi tu as pris la peine de m'apporter ces fringues, ces photos, ces gâteaux ?

Audrey – Le conditionnement, sans doute. J'ai été ta femme pendant vingt ans. C'est difficile de perdre ce genre d'habitudes. *(elle hausse les épaules)* Peut-être aussi un soupçon de culpabilité. *(avec un peu de colère)* Et puis, il a bien fallu jouer le jeu pour les enfants, non ? Pour les amis, pour tes collègues ! Jouer encore quelque temps le rôle de l'épouse modèle. De la femme attentionnée. Qu'est-ce que tu crois qu'ils auraient pensé, tous, si, pendant ton coma, je t'avais laissé tomber ?

Jérôme – C'est ce que tu aurais voulu ? Me laisser tomber ?

Audrey – C'est ce que je m'étais apprêtée à faire, Jérôme. Il y a trois mois. Tu ne te souviens pas ? Non. Bien sûr, tu ne te souviens pas. Le jour où tu as eu ton accident, je t'avais annoncé que je te quittais.

Jérôme – Ah...

Audrey – On s'est disputé. Tu t'es montré insultant. Tu t'es moqué de moi, en me disant que je ne le ferai pas. Que je n'en aurai pas le courage. Et comme je t'ai dit que ma décision était prise, que ma valise était faite et qu'un autre homme m'attendait, tu es entré dans une colère terrible. Tu as hurlé. Tu m'as menacée. Tu m'as bousculée ! Oui. Et puis tu es parti comme un fou. Tu as sauté dans ta Mercedes. Un contrat à signer à Étampes. Tu étais en retard. On verrait ça à ton retour, tu m'as dit ! Et tu as filé. À toute vitesse. Comme d'habitude.

Un temps.

Jérôme – C'est la vérité ?

Audrey – Oui.

Un temps. Jérôme se fait pensif.

Jérôme – C'était vrai, l'autre homme ?

Audrey – Oui.

Jérôme – C'est lui qui t'a appelée ?

Audrey – Oui.

Jérôme – C'est lui que tu as rappelé quand j'étais dans la salle de bain ?

Audrey (*avec un sourire las*) – Oui.

Jérôme – Il t'attend ?

Audrey opine en silence.

Jérôme – Les enfants sont au courant ?

Audrey – Je leur dirai ce soir.

Un temps.

Jérôme – C'est sans doute mieux ainsi.

Un temps.

Jérôme – Alors, c'est pour ça que tu n'as pas voulu que je t'embrasse ?

Audrey – Oui. C'est pour ça. Et aussi... (*elle hésite*) Peut-être parce que j'avais peur... (*avec un sourire piteux*)... que tu réussisses à me faire changer d'avis.

Un temps.

Audrey – J'ai failli douter, tu sais. Il m'a fallu rassembler tout mon courage pour te dire tout ça. En entrant ici, tout à l'heure, je n'étais pas sûre de moi. Pas sûre du tout.

Jérôme – C'est vrai ?

Audrey – Tu as tellement changé. Tu es devenu presque gentil. Et attentif.

Jérôme – À ce point ?

Audrey – Oui... Seulement, ça n'est peut-être que provisoire.

Jérôme – Peut-être...

Audrey – À se demander...

Jérôme – Quoi ?

Audrey – À se demander s'il ne serait pas préférable...

Jérôme – Que je reste dans cet état ? Sans aucun souvenir de ma vie merdique ?

Audrey – Oui.

Un temps.

Jérôme – Je ne suis pas en mesure de regretter quoi que ce soit, de toute façon.

Audrey – Tant mieux. Je suis soulagée que tu n'éprouves plus rien pour moi. Ni sentiment. Ni jalousie. Ni rien. Car tu n'es pas retombé amoureux de moi, n'est-ce pas ?

Jérôme – Non.

Audrey – Même pas un petit peu ?

Jérôme – Non.

Audrey – Ah...

Jérôme – Non. Tu es belle. Intelligente. Généreuse. Mais non... Rassure-toi. Je ne suis pas retombé amoureux de toi.

Audrey – Tant mieux. *(avec un petit sourire amer)* Tu vois comme je suis stupide... Après tout ce que tu m'as fait subir, j'avais encore peur de te faire souffrir.

Audrey va récupérer son manteau et son sac.

Audrey – Je vais y aller.

Jérôme – Oui.

Audrey – On m'attend.

Jérôme – J'ai compris.

Audrey – Je te laisse le cabas. Il y a des affaires à toi.

Jérôme – D'accord.

Audrey – J'enverrai quelqu'un t'en apporter d'autres, d'ici quelque jours.

Jérôme – Bon.

Audrey – Peut-être Léa.

Jérôme – Bien.

Audrey – Ou Justin.

Jérôme – Oui.

Audrey – Ou Clémence. Ta sœur.

Jérôme – Ah ?

Audrey – Je l'ai prévenue. Je lui ai dit que tu risquais de te retrouver seul. Bientôt.

Jérôme – Nous ne sommes plus brouillés ?

Audrey – Non. Mais elle m'a dit de te prévenir qu'elle était toujours lesbienne.

Jérôme opine. Un temps. Audrey marque une hésitation.

Audrey – On se dit au revoir ?

Jérôme – C'est ta dernière visite ?

Audrey – Oui.

Jérôme – Dans ce cas, il est d'usage de se dire adieu, non ?

Audrey – Il faudra quand même qu'on se revoie.

Jérôme – On va divorcer ?

Audrey – Oui.

Jérôme – Bon. Alors... au revoir.

Audrey – Au revoir, Jérôme.

Audrey s'avance vers la porte qu'elle ouvre après un dernier regard à son mari.

Elle sort.

Jérôme, de son côté, s'est déjà détourné. Il va s'asseoir sur le lit. Il soulève les vêtements qu'Audrey lui a apportés et les considère pensivement.

À ce moment, le téléphone se met à sonner. Il décroche.

Jérôme – Allo, oui... Oui... C'est moi... Jérôme Baillis, oui... Enfin, c'est ce qu'on m'a dit... Jérôme, oui... Vous ne vous trompez pas. Oui. C'est exact. Je suis amnésique... Totalement. Et vous ? Je veux dire... Vous êtes qui ? Laura ? Je suis censé vous connaître ? Ah, je suis censé « bien » vous connaître... « Bien » comment ? Ah ? À ce point ? Je suis vraiment désolé, Laura... J'espère que vous n'allez pas vous vexer... Non... Aucun souvenir de vous... Ni de notre week-end à Ibiza... Ni de notre escapade à La Baule. Désolé... Amsterdam ? Non plus... Ah, bon... Ah... C'est vrai ? *(on devine qu'il n'écoute plus vraiment et répond machinalement)* Ah... Oui... Oui... Ah...

Il remarque tout à coup le paquet de gâteaux qu'Audrey a laissé sur la commode. Posant le téléphone sur le lit, sans pour autant couper la communication, il se lève pour aller les récupérer.

Il revient vers le lit en examinant le paquet de gâteaux. Il se rassoit sur le lit et considère le téléphone où sa correspondante continue apparemment de parler. Il s'en empare, le porte à son oreille et, après quelques secondes, le repose sur le lit.

Il observe pensivement le paquet de Chamonix puis se décide à

piocher dedans.

Il examine attentivement le gâteau qu'il vient d'extraire et, enfin, le porte à sa bouche.

Il le mâche avec application.

Il semble en apprécier la saveur et peut-être aussi la sensation diffuse qui pénètre son esprit...

RIDEAU